



Association France Italie Aquitaine

Siège social : 13, rue Roger Maillard 33510 ANDERNOS LES BAINS
<https://www.facebook.com/FranceItalieAquitaine/>

Correspondance : 19, allée des roseaux 33510 ANDERNOS LES BAINS
 06.63.00.45.40 - contact@france-italie-aquitaine.fr - www.france-italie-aquitaine.fr

Editorial

Chers amis adhérents,

En octobre, notre association a pu faire les 2 voyages en Italie que nous avions reportés ; et tout s'est bien passé.

Après avoir commencé notre année 2020-2021 par les cours de cuisine, et les cours d'italien au restaurant Casa Francesca (dont nous remercions la propriétaire), nous avons repris nos cours dans nos salles.

Le confinement est arrivé, nous avons dû à nouveau nous adapter et poursuivre par internet et téléphone. Tous les élèves ont bien travaillé (et Elisabeth aussi, merci à elle).

Chaque année nous imaginons et élaborons des manifestations culturelles de qualité. L'année 2020 a été difficile pour nous tous car nous n'avons pas pu réaliser tout ce que nous avions prévu. Nous remercions les adhérents qui ont continué à nous faire confiance.

Pour l'année 2021, notre CA a de nouveau imaginé de belles manifestations et nous espérons pouvoir les réaliser ensemble.

Même si le Monde est morose et perturbé, même si cette année nous fêterons différemment la Befana, nous espérons pouvoir nous évader au soleil grâce aux voyages à Florence et Naples, déguster de bons plats lors des cours de cuisine, voir de bons et beaux films lors du Festival du Cinéma Italien en mars, chanter lors de la soirée italienne en avril ; bref, être ensemble.

Nous espérons que vous avez pu passer de bonnes fêtes de Noël et du Nouvel An malgré les restrictions.

Tout le Conseil d'Administration et moi-même vous souhaitons une bonne année 2021 en notre compagnie et surtout une bonne santé. Sachez que vous retrouver est notre motivation !!

AUGURI E BUON ANNO A TUTTI

Antonietta Roustit, Présidente

Dante Alighieri, il Poeta



1265 - 1321

En l'année 2021, nous fêtons les 700 ans de la mort de Dante. Une date parfaitement connue puisque il est décédé le 14 septembre 1321 entouré de ses enfants et des personnes pour qui il travaillait. Sur sa vie, cependant nous avons peu de documents, même pas un écrit de sa main.

Dante est un homme du Moyen-âge, cette période appelée Moyen-âge tardif.

Il participe, et à ses dépens, aux dernières luttes entre Gibelins et Guelfes, entre Guelfes blancs et Guelfes noirs. Dante débute son œuvre poétique dans le sillage des troubadours, de l'amour courtois, du « *fin amor* » sous forme de tençons et de *razos*.

Il utilise une métrique comptée.

Mais surtout Dante, comme le veut la tradition en ce temps-là, met le divin au centre du monde, au centre de la pensée et de toute philosophie.

Pourtant entre ses dix-huit ans et ses cinquante-six ans, âge de sa mort, Dante va évoluer de simple poète à poète-philosophe, de simple poète-troubadour au poète de la Divine Comédie, au prophète d'une Italie et d'un monde qui ne prendront forme que des siècles plus tard.

Dante et son temps.

Pour comprendre Dante, son univers poétique, philosophique, théologique et politique, il faut se reporter dans la Florence du XIII^e siècle.

L'Italie est morcelée. L'Italie est constituée, non pas vraiment de régions ou de provinces, mais de villes qui détiennent un pouvoir économique et militaire. Pour exemple et en ne considérant que la Toscane, il suffit de rappeler la longue lutte entre Sienne et Florence.

A un niveau supérieur, la guerre acharnée entre puissance impériale et papauté pour la suprématie sur l'ensemble de l'Italie ne prendra fin qu'avec la disparition d'Henri VII de Luxembourg à Buonconvento, près de Sienne.

Les arts sont en pleine évolution avec des artistes tel que Cimabue et Giotto. Ce dernier peint pour les églises de Florence tableaux et fresques, et est à l'origine du campanile de Santa Maria del Fiore.



Campanile
Giotto
1298

Les structures sociales se modifient avec l'émergence d'une grande bourgeoisie commerçante. Si performante à Florence qu'elle crée sa propre monnaie, le Florin, qui devient rapidement une monnaie européenne.

Un autre élément dans cette époque déjà chargée est la lutte entre les différentes mouvances religieuses : franciscains, dominicains et averroïstes.

Dante Alighieri, il Poeta

Toute l'œuvre de Dante en sera marquée et ce jusqu'à son arrivée au Paradis. Cela aura également des répercussions dans sa vie privée.

La Vita Nova

Ce premier ouvrage est la matrice de toute l'œuvre de Dante. Sont déjà en germe le choix de la langue, sa pensée philosophique et théologique.

La mouture définitive a été mise en forme entre 1293-1295, cependant deux dates en marquent sa réalisation. En 1283, Dante a 18 ans et rencontre pour la deuxième fois Béatrice. Il débute alors l'écriture de poèmes pour chanter sa dame.

Et le 8 juin 1290 Béatrice meurt, c'est alors que Dante imagine son œuvre finale et place déjà Béatrice, figure angélique, au Paradis. Il effectue un rapprochement entre le prénom *Béatrice* et le nom *Béatitude*.

La Vita Nova empreinte à l'art des troubadours sa forme et son écriture, soit un ensemble de sonnets, de chansons et de razos.

Dès le premier sonnet, Dante chante ce qui est le moteur absolu de toute vie: l'Amour. Mais qu'entendons-nous par « *Amour* » ?

Dante, lors des trois rencontres avec Béatrice, va voir cette notion d'Amour évoluer.

Quand à neuf ans il voit pour la première fois Béatrice, Bice Portinari, l'amour ressenti et qui sera chanté dans les premiers poèmes de la *Vita Nova* est un amour courtois. Cet amour a besoin d'être distingué et récompensé par la Dame. Cet amour est le premier stade, celui extérieur à l'être humain.

Mais pour ne pas dévoiler l'objet de ses pensées, Dante prend, selon la tradition courtoise, des femmes écrans. Mais au moment d'une nouvelle rencontre Béatrice, déçue par ces femmes écrans, ne lui envoie pas son « *salut* ». Un salut qu'il faut entendre dans ses deux sens : bonjour et rédemption.

Dante passe au deuxième stade, le repli sur soi et l'étude de la philosophie. Béatrice devient l'incarnation de la philosophie. Elle acquiert une seconde identité.

Puis Béatrice meurt. Elle ne peut plus être aimée comme être mortel idéal, elle devient une incarnation divine, angélique.

L'amour simple d'origine en évoluant devient « *caritas* », amour au-dessus de l'humain, amour absolu.

C'est cette image qui amène Dante à écrire *La Divine Comédie*. Et il ne faut pas oublier que pour ce voyage c'est Béatrice qui demande à Virgile de recevoir Dante pour le guider jusqu'à la porte du Paradis.

Dante, homme politique (1297-1301)

Alors que Dante continue à fréquenter les poètes, Guido Cavalcanti, Cino da Pistoia, et s'adonne à la philosophie, il entre dans la vie politique en s'inscrivant à l'*arte de' medici e speziali*.

Dante appartient à une famille Guelfe. Après la chute des Gibelins à Campaldino, les Guelfes prennent le pouvoir. Et très vite, deux familles, les Cechi, Guelfes blancs, et les Donati, Guelfes noirs, se disputent le pouvoir de façon sanglante. Dante s'investit auprès des Blancs.

Il participe tout d'abord au Conseil du Capitaine, puis en 1296 il est coopté pour entrer au Conseil des Cents, le plus important organe administratif de la Commune.

Les luttes intestines subissent des influences étrangères, dont celle du pape Boniface VIII qui prend partie pour les Donateschi, les Noirs.



Boniface VIII
1235-1303

Le 7 mai 1300, Dante est envoyé en ambassade à San Gimignano, pour obtenir leur participation à la Taille guelfe de Toscane. Il obtient une réponse favorable.

Au même moment, Boniface VIII envoie le cardinal Matteo d'Acquasparta à Florence où en sous-mains il favorise les Noirs.

Le 13 juin 1300, Dante est élu au nombre des six Prieurs pour deux mois, du 15 juin au 14 août 1300. Et ce sera la cause de tous ses malheurs. A cette même époque, le cardinal d'Acquasparta provoque les Guelfes Blancs et permet à Boniface VIII d'agir. Il excommunie tous les dirigeants de Florence et confisque leurs biens.

Les Guelfes Noirs arrivent au pouvoir et en abusent. La sentence d'exil accompagnée d'une amende est prononcée le 27 janvier 1302. Dante n'étant pas revenu à Florence pour s'acquitter de celle-ci est condamné au bûcher le 10 mars 1302.

Il ne reviendra jamais à Florence. Il va désormais connaître le goût amer de la vie chez des étrangers.

C'est alors que Dante va s'atteler à des œuvres d'importance majeure pour la littérature : *Il Convivio*, *De vulgari eloquentia*, *La Monarchia*, *La Commedia*.

Il Convivio, Le Banquet (1303-1308)

Première œuvre philosophique, jamais écrite et éditée, en langue vernaculaire.

Ayant atteint la maturité et après avoir étudié les philosophes, plus particulièrement Boèce, avec le *Convivio*, Dante met au clair ses pensées et cherche à montrer l'étendue de ses connaissances, espérant sûrement s'attirer les faveurs des gouvernants florentins.

Écrit en langue vulgaire, le but espéré est de pouvoir offrir au plus grand nombre les connaissances qui d'habitude sont réservées à ceux qui utilisent le latin.

Des quinze livres initialement prévus, seuls quatre seront écrits. A la fin du livre IV xxx, Dante révèle à tous et à lui-même que la quête ultime en fréquentant « *Dame philosophie* » est d'atteindre le plus profond de son âme et donc le secret de l'esprit divin.

Dante est prêt pour ce grand voyage, il abandonne le *Banquet* pour se consacrer à la *Comédie*.

De vulgari eloquentia (1303-1304)

Cet ouvrage écrit pour la défense de la langue vernaculaire a la particularité d'être écrit en latin. Il devait servir à démontrer aux juristes, aux gens de cours et d'église, que la langue parlée dès le berceau en Italie vaut quant à son vocabulaire, sa prononciation et à sa capacité à parler de choses nobles, autant et même plus que le latin compris seulement par une poignée de personnes.

L'ouvrage nous est parvenu incomplet et n'a réapparu qu'un siècle plus tard sous forme de copies avec nombre d'erreurs. Cependant les quelques chapitres qu'il contient, montre que Dante au cours de ses différents voyages a acquis une connaissance très fine des différents dialectes parlés en Italie.

D'autre part, il perçoit parfaitement l'évolution des langues à travers le temps, du premier vocable utilisé par Adam avec Dieu jusqu'aux différents langages utilisés en occident au XIV^e siècle.

Dante, excepté cet ouvrage et le *De Monarchia*, n'écrit qu'en langue vernaculaire afin d'être lu et écouté par le plus grand nombre. Et le but sera atteint.

De Monarchia

Cet ouvrage est fondamental pour comprendre Dante homme politique. Il est composé de trois livres, denses à la lecture ardue. Dante ne s'y éparpille pas, il poursuit le fil de son raisonnement de bout en bout.

Après avoir été exilé, Dante se rapproche des Gibelins et attend beaucoup de l'arrivée en Italie de Henri VII de Luxembourg. Mais celui-ci s'embarque dans les manœuvres entre régions, se heurte aux visées territoriales

Dante Alighieri, il Poeta

du pape Clément V. Il finit par mourir en Italie de malaria.

Cependant cette expérience l'oblige à approfondir une réflexion déjà entamée depuis quelques années sur qui doit détenir le pouvoir terrestre et qui doit montrer la voie vers le divin.

La monarchie est le pouvoir accordé à un homme qui possède déjà tout et n'a donc plus de besoins à assouvir, ce qui le rend juste.

Quant au pape son seul règne est celui du divin, ce qui en ce siècle n'est pas le cas.

Dante, à l'encontre de la pensée médiévale, exprime l'idée que les deux pouvoirs ne peuvent être qu'indépendants l'un envers l'autre mais dépendent directement de Dieu. Le monarque satisfait à la félicité sur terre, le Pape ouvre les portes sur la félicité divine.

Ce mouvement ascendant est celui que nous retrouvons dans sa dernière et principale œuvre, *La Commedia*.



La Commedia (1303-1321)

Dernière œuvre et œuvre majeure.

Pourquoi *La Commedia* sachant que la tragédie est pour un poète le plus haut niveau d'écriture? Parce que la tragédie finit mal et que ce poème finit bien et même très bien.

Ce long poème de 14 233 vers, qui en additionnant tous les chiffres fait treize, symbole de la transformation intérieure, est constitué de trois parties, chiffre de la trinité et qui multiplié par lui-même donne neuf, le chiffre de Béatrice. Durant ce voyage, à travers les Enfers, le Purgatoire et le Paradis jusqu'à Dieu, lors de la Semaine Sainte de l'an 1300, Dante aura trois guides, Virgile, appelé par Béatrice, en Enfer et au Purgatoire, Béatrice, dans les premiers cercles du Paradis, et Saint Bernard pour l'ultime partie du chemin vers Dieu, du cercle XXXI à XXXIII, soit l'Empyrée.

La traversée des Enfers est le passage obligé pour se confronter à tous les risques de chute que nous rencontrons au cours de notre vie. Cette chute dans l'entonnoir jusqu'à Lucifer au centre de la terre se fait en empruntant les « *bolge* » par la gauche.

Le Purgatoire est cette île formée de l'autre côté de la terre à la suite de la chute de Lucifer. La gravité permet de comprendre que toute erreur acceptée et en passe d'être corrigée et d'accéder à la lumière. Au sommet se trouve le jardin d'Eden, vide évidemment.

La traversée des Enfers est le passage obligé pour se confronter à tous les risques de chute que nous rencontrons au cours de notre vie. Cette chute dans l'entonnoir jusqu'à Lucifer au centre de la terre se fait en empruntant les « *bolge* » par la gauche.

Le Purgatoire est cette île formée de l'autre côté de la terre à la suite de la chute de Lucifer. La gravité permet de comprendre que toute erreur acceptée et en passe d'être corrigée et d'accéder à la lumière. Au sommet se trouve le jardin d'Eden, vide évidemment.

Enfin le Paradis auquel Dante accède à travers un rideau de feu qui efface tous les péchés. Il est constitué de neuf cercles, gravés par la droite, et qui mènent à l'Empyrée où règne la paix et la lumière absolue.

La partie finale de ce voyage est adaptée à sa condition d'humain.



1321 : Dante met le point final à *La Commedia*, accepte une ambassade à Venise mais sur le chemin du retour contracte la malaria et meurt le 14 septembre à Ravenne.

Depuis 700 ans sa dépouille y repose.

Elisabeth Delage

Histoire de la famille de Dante Alighieri



Les informations sur l'origine de cette famille sont reportées par Cacciaguida, un trisaïeul de Dante, protagoniste de 3 chants du Paradis. Les Alighieri étaient une branche de la très noble et puissante famille des Elisei. Cacciaguida est le fils d'Adamo Elisei, il épousa une Aldighieri de Ferrare ; il en eut plusieurs fils parmi lesquels Aldighiero, fondateur de la famille. Le fils de Aldighiero, Bellincione s'établit à San Martino al Vescovo et son fils Alighiero, un juge, s'enrichit grâce à l'usure et devint propriétaire terrien. Alighiero se maria 2 fois, d'abord avec Bella degli

Abati, mère de Dante, et ensuite avec Lapa Cialuffi, mère de Francesco et Tana.

Dante (baptisé Durante degli Alighieri, né entre le 21 mai et le 21 juin 1265) premier né de la famille, épousa Gemma Donati, il en eut Jacopo, Pietro et Antonia (la future Sœur Béatrice).

A Florence, les Alighieri vivaient près de l'Eglise de Santa Margherita de' Cerchi où le poète aurait rencontré pour la 1^{ère} fois Béatrice Portinari. Ce lieu fut identifié en 1800 dans la Torre dei Giuochi, qui fut par la suite restaurée et qui aujourd'hui accueille le Musée de la Casa di Dante. En réalité, on pense que les maisons des Alighieri se trouvaient près de là, sur l'actuelle Via dei Magazzini, où subsiste aujourd'hui un grand édifice occupé par le Tribunal. La famille de Dante le suivit dans son exil en 1302, puis Piero en assura la descendance après la mort de son père en 1321 et s'établit à Vérone.

La famille Alighieri s'éteignit à Vérone en 1558 avec Francesco di Dante et la succession fut confiée aux Comtes de Serego, avec qui se lia la dernière représentante de la famille d'origine florentine. Actuellement la famille survit avec les Comtes Serego Alighieri.

En effet, on retrouve une famille Aldighieri ou Aldigieri à Nonantola depuis 1012. Entre le XII^e et le XIII^e siècle certains membres furent parmi les plus importants juges et avocats de l'Abbaye de Nonantola. Une partie se transféra à Ferrare (on les retrouve régulièrement dans les différents documents depuis 1135) où ses membres eurent des postes importants. Girolamo Tiraboschi fut le premier à affirmer qu'une femme appartenant à une branche de la famille a déménagé à Ferrare « *en épousant Cacciaguida trisaïeul du Poète Dante et donna à la famille son propre nom de famille* ». A l'intérieur du palais, un grand couloir conduisait à une cour délimitée par les restes des vieux murs du château ; un grand escalier surmonté de colonnes avec des chapiteaux doriques et corinthiens mènent aux étages supérieurs où se trouvent les chambres. L'avocat Stanislao Previdi en 1800 était le propriétaire d'un bel édifice en style néo-classique donnant sur la rue principale de Nonantola, via Roma, dont la façade montre une série de fenêtres avec des décors. Celles du 1^{er} étage sont ornées de tympans triangulaires surmontés de corniches et de volutes et pour la fenêtre centrale, il fit sculpter par Montanari de Modène un bas-relief représentant la rencontre de Dante et de son aïeul Cacciaguida au Paradis en présence de Béatrice.

Antonietta Roustit
Studio Araldico Genealogico Italiano



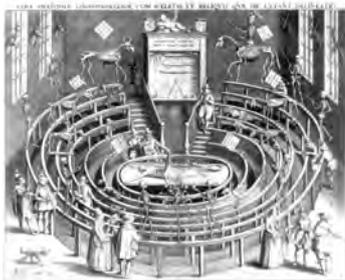
Au moment d'étudier le « membre inférieur » à la Faculté de médecine de Dijon, le professeur énonce ce titre : « Le triangle de Scarpa ».

SCARPA ??!

Larrey le grand chirurgien de Napoléon mondialement reconnu de nos jours, dont les découvertes médicales et chirurgicales ne se comptent plus, disait de lui dans ses mémoires, lors de l'un de ses séjours en Italie :

« Je désirais m'arrêter à Pavie pour rendre visite au professeur de la célèbre université que cette ville possède. Je présentai mes hommages au savant anatomiste Scarpa. Il me reçut avec bienveillance et je fus très sensible au présent qu'il m'offrit : un exemplaire de son Traité des nerfs du cœur. Je visitai aussi le cabinet d'anatomie et l'hôpital général. Le cabinet renferme une série nombreuse de pièces en cire modelées sur toutes les parties du corps humain, et copiées d'après la belle collection du cabinet de Florence. Toutes ces pièces, malgré leur beauté et leur variété, m'ont offert moins d'intérêt que les préparations naturelles des nerfs du cœur de Scarpa ».

De son prénom Antonio, né à La Motta di Livegna, en Vénétie, le 13 juin 1747, il étudia auprès d'un oncle prêtre, qui l'envoie ensuite à Portogruaro, où il loge chez une tante. Obtenant la chaire d'anatomie de Modène, il crée un théâtre anatomique et établit sa réputation par des cours cliniques et des opérations chirurgicales.



Le poste de chirurgien de l'hôpital militaire est pour lui. Sa réputation : intrinsèque, colérique impitoyable avec ses élèves.

Les guerres sont nombreuses favorisant

largement les découvertes en médecine. Après un séjour en France, Angleterre, Allemagne, il revient à Modène et Pavie qu'il ne quittera plus.

Travailleur, il laisse son nom encore aujourd'hui à ce fameux triangle au sommet inférieur de la région inguinale mais aussi de nombreuses découvertes en anatomie, le pied bot, les hernies. Il est connu pour avoir remis à l'honneur l'opération de la cataracte par abaissement, accrédité la méthode de Hunter pour les anévrismes, imaginé le procédé de ligature par aplatissement, exécuté des travaux sur les organes de l'ouïe et de l'odorat, sur les ophtalmies,

Il prend sa retraite en 1804 plutôt que de prêter le serment civique aux princes de la maison d'Autriche. Cet acte honorable est puni à l'insu de Napoléon qui ne peut l'accepter, reconnaissant la valeur de Scarpa dont Larrey lui a tant parlé. Napoléon raconte ce geste de largeur qu'il fait en 1805 : « *Etant à Padoue, alors qu'on me présentait les professeurs enseignants, je suis surpris de n'entendre pas nommer Scarpa, je demandai où il était. Alors avec une frayeur ridicule, on m'apprit le coup dont on l'avait frappé ; j'écoutai avec impatience, et tout aussitôt je dis vive-ment : « Eh qu'importe le refus de serment et les opinions politiques ? Le docteur Scarpa honore l'Université de mes Etats, je veux qu'il reprenne sa place. Je lui donne la croix de la légion d'honneur et celle de la Couronne de fer ».*

Scarpa décède le 31 octobre 1832 et fait extraordinaire, son assistant Carlo Beolchin effectue son autopsie. Il retire et préserve la tête d'Antonio pour se venger, semble-t-il. Mais une autre version existe : les étudiants se glissent dans la morgue, sectionnent la tête et partent avec. Des jours plus tard, alors que l'inhumation du cadavre décapité a eu lieu, on retrouve la tête du professeur et, plutôt que d'exhumer la tombe, on décide de la conserver dans le formol.



Si vous visitez Pavie, au musée d'histoire de l'Université de Pavie, elle s'y trouve toujours !!

Patrick Brûlé
Extraits de Wikipédia (License CC-BY SA)

6e Edition
Festival du Cinéma Italien
Du 16 au 21 mars 2021
Cinéma La Dolce Vita
Andernos les Bains

Notre programme pour cette 6e édition est enfin arrêté.

Vous y retrouverez, entre autres, :

- lors de l'Ouverture du Festival, la participation des étudiants de l'Université Montaigne pour le sous-titrage de « *Colpa di un'altro* », lu par Valerio Mastrangelo ;
- « *Michel-Ange, Il peccato* », d'Andrei Kontchalovski ;
- « *Gli anni più belli* » de Gabriele Muccini, film en compétition pour représenter l'Italie aux Oscars ;
- « *Pour quelques dollars de plus* », film patrimoine de Serge Leone avec la musique d'Ennio Morricone, qui sera précédé par une conférence de Salvatore Caputo, Chef des Chœurs de l'Opéra National de Bordeaux Aquitaine (Grand-Théâtre et Auditorium) sur Sergio Leone et Ennio Morricone ;
- toujours des films inédits ou en avant-première, qui ont participé également aux Festivals de Villerupt, Annecy, Montélimar ou Toulouse ;
- un biopic, un policier, une comédie et comédie populaire, des drames...
- Et l'élection du **Prix du Public**

De quoi plaire à tous !

Nous vous attendons très nombreux avec le masque et dans le respect des gestes barrières.

1930

**Nascita del Cinema Sonoro Italiano
Naissance du Cinéma Sonore Italien**

Il y a 90 ans, sous le fascisme, le film sonore italien faisait ses débuts, et l'Italie découvrait la première voix du cinéma, Dria Paola, belle et jeune actrice italienne qui savait pleurer sur commande sans glycérine et qui incarnait le modèle de la petite fiancée que chaque jeune homme aurait souhaité épouser.



Lidia di Simone
Extrait de RADICI

Michelangelo Buonarroti, Il Divino



Michelangelo Buonarroti Simoni, peintre, sculpteur, architecte, poète et ingénieur, est né le 6 mars 1475 au Château Caprese à Caprese dans la République de Florence. Il est le deuxième fils de Lodovico Simoni, magistrat et podestat de Caprese et Chiusi et de Francesca di Neri. En 1481, l'épouse de Lodovico meurt, le laissant seul avec ses cinq enfants. Ludovico les place en nourrice chez une femme, fille de tailleurs de pierre où Michel-Ange, âgé de 6 ans, s'intéresse aux sculptures des églises environnantes, puis il apprend à dégager des blocs de pierre de la carrière voisine, ce qui sera à l'origine de son amour pour la sculpture.

A 13 ans, Son père s'apercevant qu'il est plus intéressé par l'art que par les affaires familiales lui permet d'être l'apprenti de Domenico Ghirlandaio. Il étudie les fresques et les copie. Il s'attire les jalousies autant par son habileté que par ses remarques ; le sculpteur Pietro Torrigiano lui donne un coup de poing qui lui casse le nez. Impressionné par son travail, Ghirlandaio le recommande au maître de Florence, Laurent de Medici, qui le place dans un atelier de sculpture dirigé par Bertoldo di Giovanni, élève de Donatello. De 1490 à 1492, Michel-Ange devient le protégé de Laurent et est ainsi logé dans son palais. Il admire les collections de statues antiques accumulées par les Medici.

Sur les conseils de Politién, Michel-Ange sculpte un bas-relief de la *Bataille des Centaures* et la *Vierge à l'escalier*, lesquels reflètent sa grande admiration pour Donatello.

Il pratique l'étude du corps humain et l'anatomie vers 1490 (et ensuite à Rome vers 1540), collaborant à l'illustration d'un traité d'anatomie avec son ami Realdo Colombo, médecin.

Après la mort de Laurent en 1492, Pierre II de Medici, nouveau chef des Medici, refuse d'être le mécène de Michel-Ange. C'est à cette époque que les idées de Savonarole deviennent populaires à Florence. Ces idées entraînent l'expulsion des Médicis de Florence. Michel-Ange, étroitement lié aux Médicis, juge opportun de quitter la Toscane et s'installe durant trois ans à Bologne chez son ami Gianfrancesco Aldobrandini. Il y réalisera les statues de *St Petrone* et *St Proculé* dans

l'église St Dominique. Puis en 1496, à Rome, il conçoit deux statues : *Bacchus*, commandé par le cardinal Riario et *La Pietà*, commandée par le Cardinal français Jean Bilhères de Lagraulas, Ambassadeur de France à Rome.



Avant même ses trente ans, Michel-Ange est déjà l'auteur du *David* et de la *Pietà*, deux des plus célèbres sculptures de toute l'histoire de l'art. Il réalise les fresques de la Chapelle Sixtine, mais aussi des sculptures monumentales et des créations architecturales profondément originales, et montrent à quel point ses formes dépassaient de loin les conventions de son époque, tel que le chef-d'œuvre absolu de cette période : la *Pietà* du Vatican, qui marque un tournant dans sa carrière déjà si brillante. L'œuvre, terminée en 1499, suscite l'enthousiasme et Michel-Ange se trouve hissé au sommet de la gloire artistique, avec grandes renommée et considération. On pensait qu'il était, de loin, supérieur à ses contemporains (de Vinci et Raphaël en particulier son grand concurrent) mais aussi, à ceux qui l'ont précédé. Dès lors, Michel Ange puise son inspiration dans la sculpture antique tout en étant attiré par la précision et la finesse d'exécution florentine du Quattrocento. La *Pietà* du Vatican incarne parfaitement l'idéal recherché par l'artiste. C'est l'union extrême mais délicate de deux êtres. La ligne du corps du Christ (trois fois brisée) épouse à merveille celle du corps de sa mère, se coule dans les plis de la draperie. Michel-Ange traitera avec obstination le thème de la *Pietà* durant toute sa vie.

La *Pietà* est une sculpture de marbre de 174 × 195 × 69 cm située dans la Basilique Saint Pierre de Rome, achevée en moins d'un an, le fruit d'un travail acharné. L'ensemble est taillé dans un unique bloc de marbre qu'il a lui-même choisi à Carrare.

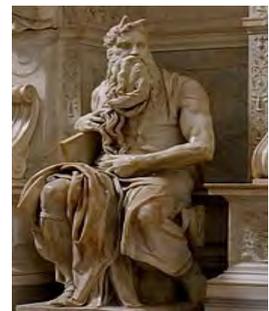
Michel-Ange est très fier de cette *Pietà* qui était destinée au sanctuaire des Rois de France.

Quatre ans plus tard, Michel-Ange retourne à Florence pour y créer son œuvre la plus célèbre, le *David* sculpté dans un bloc de marbre de Carrare ex-

trait par le sculpteur Agostino di Ducio.



Il peint également la *Sainte Famille à la tribune* dite Tondo Doni. La Seigneurie lui confie une fresque dans la Salle du Conseil, *La Bataille de Cascina*, dont il réalisera le carton, mais jamais l'œuvre. Michel-Ange est de nouveau demandé à Rome, en mars 1505, par le nouveau pape Jules II qui le charge de réaliser son tombeau. Un mausolée grandiose dans la Basilique Saint Pierre. Michel-Ange passe un an à Carrare pour chercher des blocs du marbre le plus parfait. Michel-Ange travaillera durant quarante ans sans achever la tombe qui, après un projet initial de quarante statues, se finira avec sept statues dont le Moïse.



Le pape décide en 1506 d'allouer ses fonds en priorité pour la reconstruction de la Basilique St Pierre confiée à l'architecte Bramante, qui a gagné les faveurs de Jules II. De retour de Carrare, Michel-Ange demande en vain le remboursement de ses frais. Le 17 avril 1506, la veille de la pose de la première pierre de la basilique, il fuit Rome pour se réfugier à Florence.

Mais, après plusieurs injonctions papales, il doit faire allégeance devant Jules II en novembre 1506 à Bologne, où il reçoit l'absolution. Il réalise alors pendant un an une statue en bronze de Jules devant la cathédrale de Bologne. Celle-ci sera détruite puis fondue après le retour des Bentivoglio à Bologne en 1511.

Michel-Ange reprend le projet du tombeau ; mais Jules II, lui demande sans cesse interrompre son travail afin d'effectuer de nombreuses autres tâches. La plus célèbre d'entre elles est la peinture monumentale du plafond de la chapelle Sixtine qui lui prend quatre années de sa vie (1508-1512). Bramante espère que cela se soldera par un

échec. Le 8 mai 1508, l'artiste signe le contrat pour la réalisation de fresques représentant les Douze Apôtres. Sur la requête de Michel-Ange qui juge le sujet trop pauvre, et aidé par les théologiens de la cour papale, il réalise les fresques des neuf histoires centrales représentant les épisodes de la Genèse. Dans ses *Poèmes*, il décrit ces quatre ans comme extrêmement éprouvants. La Chapelle est ouverte le jour de la Toussaint de 1512, dans l'enthousiasme général.

En 1513, le pape Jules II meurt. Malgré leurs fréquentes disputes, ce Pape fut un grand ami de Michel-Ange et avait pour lui un profond respect. Son successeur Léon X, un Médicis, demande à Michel-Ange de terminer la façade extérieure de la Basilique San Lorenzo de Florence et de l'orner de sculptures. Il accepte à contrecœur, en fait les plans, mais est incapable d'accéder à cette demande : la façade de l'édifice est toujours nue à ce jour.

Après la mort de Léon X, l'austère pape Adrien VI n'a aucune commande pour lui.

De retour à Florence, de 1519 à 1531, Michel-Ange réalise pour les Médicis la *Sagrestia Nuova*, une des *Cappelle Medicee*, *Chapelles Medici*, où il sculpte notamment les tombeaux des Ducs Laurent et Julien avant de laisser terminer l'ensemble par ses élèves. Durant le même séjour, la famille florentine lui commande la Bibliothèque Laurentienne, destinée à accueillir les livres de Laurent le Magnifique : débütée en 1524, elle reste inachevée lors du départ de l'artiste et ne fut terminée qu'entre 1551 et 1571 par Ammanati.

En 1527, les citoyens de Florence renversent les Médicis et restaurent la République. Michel-Ange vient en aide à sa Florence bien-aimée en travaillant sur les fortifications de la ville en 1528 et 1529. La ville tombe en 1530 et le règne des Médicis est restauré.

En 1532, Michel-Ange repart à Rome après un séjour de plusieurs années à Florence après avoir pris parti contre le pape dans le conflit avec l'empereur Charles Quint. Clément VII, lui pardonne et lui demande de peindre les 2 murs de la Chapelle Sixtine pour y représenter la *Chute des anges rebelles* et le *Jugement dernier*.



Il se met à l'étude pour réaliser ce projet démesuré. Clément VII meurt en 1534, il songe à renoncer à ce travail pour reprendre le Tombeau de Jules II mais le pape Paul III s'y oppose et le nomme en 1535 architecte, peintre et sculpteur du Vatican. Il ne réalisa que la fresque du *Jugement dernier* qu'il n'acheva qu'en 1541.

Cette même année, il rencontre Tommaso dei Cavalieri avec qui il aura une « amitié amoureuse » comme le révèlent ses poèmes. Il rencontre également Vittoria Colonna en qui il voit une figure divine. Le projet du tombeau de Jules II devient un mausolée contenant un simple cénotaphe dans la Basilique St Pierre aux Liens en 1545, quarante ans après la commande.

En 1546, il est nommé architecte de la Basilique St Pierre, il en simplifie le dôme pour l'alléger. En 1561, le pape Pie IV lui confie la construction de la Basilique Ste Marie des Anges et des Martyrs dans les Thermes de Dioclétien, qu'il ne finira pas.

Michel-Ange reste actif jusqu'à la fin de sa vie, prenant part à la vie artistique de son temps, conseillant et recommandant tel ou tel de ses disciples, en patriarche déjà envahi par son mythe. Six jours avant sa mort, il travaille encore à la Pietà Rondanini. Il meurt, à Rome, le 18 février 1564 à 88 ans en présence de nombreux médecins et amis les plus intimes, dont Tommaso dei Cavalieri. Selon ses volontés, son corps est rapatrié le 29 mars à Florence, où il est enterré dans la Basilique Santa Croce avec les honneurs nationaux. Ses funérailles (organisées par une commission médicale composée des peintres Bronzino et Vasari et des sculpteurs Cellini et Ammanati, Santi di Tito et Benedetto Varchi) furent l'objet d'une récupération politique, religieuse et institutionnelle, scellent le statut atteint par l'artiste et consacrent son mythe.

Si l'homosexualité de l'artiste ne fait plus mystère aujourd'hui et ne pose plus problème, ce qui n'a pas toujours été le cas. La nudité des corps du *Jugement dernier* a été recouverte par Daniele da Volterra, *Il Braghettone*, et la sexualité de Michel-Ange a été pudiquement dissimulée. Ascanio Condivi, son premier biographe a préféré laisser l'image d'un homme asexuel. Giorgio Vasari lui écrivit : « *Par-dessus tous les autres, sans comparaison, il aime Tommaso dei Cavalieri, gentilhomme romain, jeune et passionné pour l'art.* »

Antonietta Roustit
Le Vite, de Giorgio Vasari
Vita di Michelangelo, de Ascario Condivi

Histoire d'une œuvre d'art

La Création d'Adam

Lorsqu'en 1512, Michel-Ange acheva enfin la fresque du plafond de la Chapelle Sixtine, considérée comme l'une des œuvres les plus célèbres de l'histoire de l'art, les cardinaux administrateurs restèrent pendant des heures pour regarder et admirer cette magnifique fresque. Après analyse, ils ont rencontré le maître des arts, Michel-Ange, et sans aucune gêne, ont critiqué un détail en particulier...

La critique, évidemment, ne portait pas sur l'ensemble de l'œuvre, mais sur un détail, apparemment discutable.

Michel-Ange avait conçu le panneau de la Création d'Adam avec les doigts de Dieu et d'Adam se touchant. Les administrateurs ont exigé qu'il n'y ait pas de contact, mais que les doigts soient plus éloignés l'un de l'autre : que le doigt de Dieu soit toujours étendu au maximum, mais que le doigt d'Adam soit avec les phalanges contractées.

Un détail simple mais avec un sens étonnant : Dieu est là, mais la décision de le chercher appartient à l'homme. S'il veut étendre son doigt, il le touchera, mais s'il ne le veut pas, il peut passer toute une vie sans le chercher. La dernière phalange contractée du doigt d'Adam représente alors le libre-arbitre.



Antonietta Roustit
Histoire de l'art
Trente mille jours, Bibliothèque

Salvatore Caputo, Chef de Chœur de l'Opéra National de Bordeaux-Aquitaine



1) Quelques mots sur votre vie

Je suis né le 22/03/1974 à Policastro Bussentino, une petite ville de 1625 habitants, de la Province de Salerno à 200 km de Naples.

Je suis marié depuis 2006 à Pilar Camps, née à Buenos Aires en Argentine, artiste également. C'est une femme exceptionnelle qui me donne sa force et son énergie.

Nous avons 3 enfants : 2 filles et 1 garçon.

Je parle italien bien sûr, espagnol, anglais et français.

J'aime la musique pop, Sergio Leone et Ennio Morricone.

Je suis également Président de la commission culture de la LICRA Bordeaux, Association engagée contre le racisme et l'antisémitisme.

2) Comment êtes vous entré dans la musique ? Quelles sont vos expériences au sein d'opéras prestigieux du monde entier ?

Grâce à de nombreux sacrifices de mes parents, j'ai pu faire des études de piano au Conservatoire de Musique de Salerno.

J'ai commencé à travailler dès 14 ans dans un piano-bar pour payer mes études.

A la fin de mes études, j'ai choisi la direction de chœurs.

De 1997 à 1999, j'ai été Assistant du Directeur de Chœur au Teatro di Tradizione Alfonso Rendaro à Cosenza. Ce théâtre centenaire, créé en 1909, est un point de référence dans le sud de la péninsule, avec le Théâtre San Carlo de Naples, pour de nombreux passionnés de musique.

De 2000 à 2004, Assistant du Directeur du Chœur au Teatro Comunale de Florence.

En 2004 à 2009, Directeur du Chœur du Théâtre Colon à Buenos Aires.

De 2009 à 2014, Directeur du Chœur du Théâtre San Carlo à Naples.

En août et septembre 2014, j'ai été également Directeur de Chœur invité à l'Opéra Municipal de Santiago du Chili.

Depuis 2014, je suis Chef de Chœur à

l'Opéra National de Bordeaux Aquitaine, avec quelques petites incursions à l'étranger :

En 2017, je suis allé à Pékin en tant que Directeur de Chœur invité au National Centre for Performing Arts et à Pampelune.

J'ai également dirigé des concerts au Théâtre Mariinsky à Saint Petersburg, en Russie et à San Francisco, aux Etats-Unis.

Je suis heureux d'avoir travaillé au sein d'opéras prestigieux dans le monde entier. L'Opéra de Buenos Aires a une excellente acoustique, peut-être une des meilleures ; l'Opéra de Naples a une longue tradition lyrique.

Celui de Pékin est moderne, étonnant, avec une production sans limite, c'est leur époque d'or avec de grands spectacles pharaoniques comme Ben Hur.

Les Chinois ont compris que l'opéra atteignait le sommet de la culture. Ils font des œuvres italiennes, françaises, allemandes. Pour Romeo et Juliette, ils ont dépensé une somme équivalente à une année de spectacles au Grand Théâtre de Bordeaux. Ils ne font pas seulement une conquête économique mais également culturelle.

3) Parlez-nous de votre fonction de Chef de Chœur

En 2014, j'ai passé un concours international pour devenir Chef de Chœur au Grand Théâtre de Bordeaux, que j'ai réussi.

J'ai une énorme liberté dans mes choix de concerts. La Direction fait d'importants investissements pour le Chœur, des achats d'instruments, la création d'une bibliothèque musicale. Tout est très positif.

L'ambiance est très bonne entre les choristes.

Nous faisons des tournées importantes : Versailles et un concert dans son château, Salzbourg, Grenoble, Montpellier, Paris.

Il y a une visibilité internationale importante qui est très stimulante pour les artistes. Ceux-ci travaillent sous un système double : ils ont 20 heures de travail en commun sous ma direction chaque semaine et 16 heures de travail personnel (déchiffrage et apprentissage des partitions, travail de mémoire, ...).

Le travail du chef de chœurs est de fournir les idées à l'artiste, pas de lui montrer comment jouer ni de le piéger pour obtenir de lui une performance. Il est impossible de donner à un chanteur le talent qu'il n'a pas. Mais vous pouvez lui communiquer des idées, des pensées, des attitudes.

Le travail de l'artiste est de créer des émotions et les grandes performances viennent du talent magique de l'artiste, plus les idées du chef de chœurs.

4) Quels sont vos engagements pour faire découvrir le lyrique aux non-initiés, aux jeunes, aux familles ?

Contrairement aux idées reçues, le théâtre et l'opéra étaient auparavant faits pour le peuple.

Puis peu à peu, cela a changé, c'est devenu moins populaire, les gens ont pris l'habitude de venir en smoking et robe de soirée ; maintenant on peut venir en jeans et baskets, si l'on veut.

Nous faisons des concerts à 10€, et 1€ pour les moins de 26 ans, il y a des spectacles avec des places à moins de 30€. Nous faisons notre possible pour réduire les prix d'entrée.

Nous allons également vers les gens en chantant dans les jardins publics, les hôpitaux, les églises, les prisons ; une façon de former le public, de leur faire découvrir le chant lyrique, les grands compositeurs classiques, les grandes œuvres, pour toucher certains quartiers de Bordeaux qui ne viennent pas au Grand Théâtre ou à l'Auditorium.

Nous avons des projets pour l'année 2021 : des tournées,

- en avril, un concert Love Liban, qui avait été programmé avant l'explosion, qui sera chanté en arabe,
- Shoah, avec la LICRA de Bordeaux
- Des concerts sur la Rive droite de Bordeaux
- Divers concerts, divers styles et répertoires à l'hôpital, au jardin botanique

Le Chœur est toujours prêt ! S'il est invité, il vient sans problème.



Nous retrouverons Salvatore Caputo, pour une conférence sur Sergio Leone et Ennio Morricone, le vendredi 19 mars 2021, lors du Festival du Cinéma Italien.

Antonietta Roustit

Le Gazzettino

Responsable d'édition :

Antonietta ROUSTIT : 0663004540

Mise en page :

Antonietta ROUSTIT

Avec la participation de :

Elisabeth DELAGE

Patrick BRULE

Sardegna, provincia di Ogliastra

La “Rutta e s’orcu” (Grotta dell’orco)

Nel territorio di Urzulei si trova una grotta che tutti, dai più anziani ai più giovani, chiamano in dialetto “Sa rutta ‘e s’orcu” ovvero la grotta dell’orco. Dietro quella grotta misteriosa, dove oggi è quasi impossibile poter entrare, si cela una leggenda oscura. Protagonista una famiglia particolare: un orco cieco e sua moglie, che abitavano in quell’antro.

Insieme alla strana famiglia viveva una fanciulla orfana, Mariiedda, accolta dalla moglie dell’orco e cresciuta come una figlia da quando era piccola. L’orco si nutriva solo di carne, perciò andava a caccia ogni mattina, catturando cinghiali e mufloni. Tutti i pastori erano attratti dal profumo della carne cucinata proveniente dalla grotta, ma decidevano di starne alla larga, convinti che, in mancanza di selvaggina, l’orco avrebbe ucciso e mangiato anche gli uomini.

Un anno ci fu una grande siccità che portò gli animali a spostarsi in territori dove l’acqua invece abbondava. Questo motivo spinse la famiglia dell’orco a spostarsi a Lovothai, dove abitava un loro amico, orco anche lui, sperando di trovare più prede da cacciare. In caso contrario, il piano era quello di mangiare Mariiedda.

La fanciulla aveva sentito la famiglia pianificare la sua morte e spaventata pensò alla fuga. La paura la bloccò, non riuscì a trovare il coraggio di scappare perché, nonostante il padre fosse cieco, aveva un fiuto molto sviluppato e l’avrebbe trovata in ogni luogo. Allora Mariiedda entrò silenziosamente nella grotta, prese una scure e, con tutta la forza che aveva, colpì l’orco sulla testa, lasciandolo tramortito.

La ragazza scappò dalla casa e camminò per ore e ore, in cerca del paese di Thelevai, con i piedi sanguinanti e gonfi. Ad un tratto incontrò nel suo cammino un’anziana signora e le raccontò tutta la sua storia. La sconosciuta la portò a casa di un suo amico, di nome Brinzi, e insieme avvolsero nei piedi della ragazza delle pelli di coniglio, così da confondere il fiuto dell’Orco. Mariiedda, grazie al loro aiuto, riuscì a raggiungere Thelevai dove trovò una zia che la tenne con sé.

Diversa fu, invece, la fine di Brinzi. L’Orco, grazie al suo fiuto, raggiunse la sua casa e non trovando Mariiedda, nonostante sentisse il suo odore, si avventò sul povero uomo, convinto che lo stesse ingannando.

Trascinò il corpo sino ad una Nurra e lo fece precipitare. Così scomparve il corpo del povero Brinzi ma mai il suo ricordo perché, da quel tragico incidente, la Nurra prese il suo nome: “Sa Nurra e Brinzi”.

Elisabeth Delage

Ogliastra - Sardegna - vistanet.it



Sardaigne, province d’Ogliastra

La grotte de l’Ogre

Sur le territoire de Urzulei se trouve une grotte que tous, des plus âgés aux plus jeunes, appellent en dialecte « *Sa rutta ‘e s’orcu* » ou la grotte de l’ogre. Sur cette grotte mystérieuse, dans laquelle aujourd’hui il est presque impossible d’entrer, existe une sombre légende. Les héros en sont une famille particulière, un ogre et sa femme, les habitants de cette antre.

Avec cette étrange famille vivait une orpheline, Mariiedda, recueillie par la femme de l’ogre et élevée comme leur propre fille depuis qu’elle était petite. L’ogre se nourrissait seulement de viande, et donc allait chasser chaque matin pour capturer sangliers et mouflons. Tous les bergers étaient attirés par l’odeur de viande provenant de la grotte, mais préféraient se tenir éloignés, convaincus que, en manque de gibier, l’ogre aurait pu tuer et manger des humains.

Il arriva qu’une année de grande sécheresse les animaux se déplacèrent vers des zones où l’eau abondait. Pour cette même raison, la famille de l’ogre dû se transporter à Lovothai, où vivait un de leurs amis, ogre lui aussi en espérant y trouver plus de proie à chasser. Dans le cas contraire, le plan était de manger Mariiedda.

La fillette avait entendu la famille planifier sa mort et épouvantée pensa à fuir. La peur la bloqua, elle ne trouva pas le courage de s’échapper car, bien que son père fût aveugle, il avait un flair extrêmement développé. Il l’aurait retrouvé n’importe où. Alors Mariiedda pénétra dans la grotte sans faire de bruit, se saisit d’une hache, et de toutes ses forces, frappa l’ogre sur la tête, le laissant assommé.

La fillette s’échappa de la maison et marcha durant des heures, à la recherche du pays de Thelevai, les pieds en sang et gonflés. Soudain elle rencontra sur sa route une vieille dame à qui elle raconta toute son histoire. L’inconnue l’amena chez un ami, du nom de Brinzi. Tous deux lui enveloppèrent les pieds dans des peaux de lapin afin de tromper le flair de l’ogre. Mariiedda, grâce à leur aide, réussit à rejoindre Thelevai où elle retrouva une tante qui la prit chez elle.

Tout autre fut, par contre la fin de Brinzi. L’ogre, grâce à son flair, arriva chez lui et ne trouvant pas Mariiedda, bien qu’il sente son odeur, se jeta sur le pauvre homme convaincu qu’il cherchait à le tromper.

Il traîna son corps jusqu’à la Nurra et le jeta dans la mer. C’est ainsi que disparut le corps du pauvre Brinzi, mais pas son souvenir. A la suite de ce drame, la Nurra prit son nom, « *Sa Nurra e Brinzi* »



BEFANINI TOSCANI

**Preparazione : 20 min ; Tempo di cottura : 20 min ;
Tempo di riposo : 30 min ; Tempo totale : 70 min**

Ingredienti (per 6 persone) : 500gr di farina, 200gr di zucchero, 2 uova, 250gr di burro in pezzettini, profumo (vaniglia, limone, arancia,...), 1 pizzico di sale, 8g di lievito, 1/2 tazza di latte per spennellare sui biscotti

Per decorare : palline colorate, dorate, argentate o al cioccolato

Procedimento : In una ciotola, mettere il lievito colla farina. Mescolare la farina e il lievito col burro fine ad avere una consistenza sabbiosa.

Aggiungere lo zucchero, le uova sbattuti, il profumo e il sale.

Lavorare fine ad avere un impasto omogeneo.

Lasciare riposare al frigorifero mezz'ora in una pellicola plastica.

Riscaldare il forno a 180°C e preparare una teglia con un foglio di carta a forno.

Su un piano di lavoro infarinato, abbassare la pasta su 3-4 mm di spessore.

Tagliare dei grandi biscotti al burro (o magari dei piccoli), in forma di cuori, stelle, animali, alberi, Befana, calzette..

Spennellarli di latte. Decorare a piacere colle palline di colore, con colorante alimentare.

Mettere al forno 15-20 min fine ad avere un colore dorato.

Uscire dal forno, lasciare raffreddare. Mangiarli

*Antonietta Roustit
Estratto da « Culture Crunch »*



BEFANINI TOSCANI

**Préparation : 20 min ; Temps de cuisson : 20 min .
Temps de repos : 30 min ; Temps total : 1h10 min**

Ingrédients (pour 6 personnes) : 500 g de farine, 200g de sucre, 2 œufs, 250g de beurre en petits morceaux, parfum (vanille, citron orange,...), 1 pincée de sel, 1 sachet de levure, 1/2 tasse de lait pour badigeonner sur les sablés.

Pour décorer : Billes colorées, dorées, argentées, au chocolat...

Préparation : Dans un saladier, mettre la levure avec la farine. Mélanger la farine et la levure avec le beurre jusqu'à avoir une consistance sableuse.

Ajouter le sucre, le œufs battus, le parfum et le sel.

Travailler jusqu'à avoir un mélange homogène.

Laisser reposer 1/2h au frigo dans un film plastique.

Réchauffer le four à 180°C et préparer une plaque cuisson avec du papier sulfurisé.

Sur un plan fariné, abaisser la pâte sur 3-4 mm d'épaisseur.

Découper de grands sablés (ou des petits si vous préférez) en forme de cœurs, d'étoiles, d'animaux, d'arbres, de Befana, de chaussettes

Les badigeonner de lait. Décorer avec les billes de sucre de couleur, avec du colorant alimentaire.

Enfourner 15-20 min jusqu'à avoir une belle couleur dorée.

Sortir du four, laisser refroidir.

Les manger

*Antonietta Roustit
Tiré de « Culture Crunch »*

Viva la Befana ! Buona Befana !



Qu'est ce que la Befana ? C'est une figure traditionnelle italienne : une vieille femme volant sur son balai, souriante, portant une bourse et un sac plein de bonbons, de cadeaux et de charbon.

Les rois mages sur la route de Bethléem lui demandèrent leur chemin et lui proposèrent de les accompagner, mais elle refusa de les suivre. Prise de remords, elle prépara un panier rempli de petits gâteaux, fruits secs et se mit à leur recherche.

Ne les retrouvant pas, elle offrit les gâteaux aux enfants qu'elle rencontra.

Depuis elle passe dans chaque maison où vivent des enfants, la veille de l'Epiphanie. Ces derniers accrochent une chaussette près de la cheminée ou de la fenêtre . Pour ceux qui ont été bons et gentils, elle y dépose des friandises et pour les autres du charbon.

Cette année, où nous n'avons pas pu avoir de Concert de la Befana, comme chaque année en janvier, nous avons joué à la Befana et sommes allés offrir des sachets de friandises et de Befanini à une Association caritative d'Andernos les Bains.



On pourra trouver des sachets de Befanini, à la Pizzeria 45 — Casa Francesca d'Andernos les Bains, pendant tout le mois de janvier.

Grammaire : prononciation

La prononciation a des particularismes qui donnent bien du souci à qui découvre la langue.

Les mots composés de trois, quatre, cinq et même six voyelles à la suite sont courants en italien. L'apprenti élève en italien reste souvent parfaitement perplexe quand il doit se lancer dans leur lecture et leur prononciation.



Des mots comme *Cuoiaio*, le tanneur, *gioielleria*, la bijouterie, *aiuola*, la salle de classe qui ne sont pas d'usage quotidien, avec un peu de patience et de l'élan, s'énoncent assez justement. Mais des mots comme les possessifs *miei* et *suoi* qui eux, par contre, ont une utilisation régulière demandent un apprentissage soutenu durant quelques cours.



A ces difficultés, ajoutons quelques complications supplémentaires, et soudain il apparaît que l'italien est une langue plus délicate à dominer que prévu.

En débutant par *cucchiaio*, la cuillère, le chemin est facile. Mais il faut aller au-delà et se lancer, pourquoi pas avec *chiacchiericcio*, le bavardage, pour attaquer sans crainte des mots tels que *cuoiaiuolo*, le cuir, ou *ghiaiaiuolo*, le gravier.



Une autre particularité de l'italien est l'écriture en lettres des nombres, ce que les Italiens évitent le plus souvent, contrairement aux Français.

L'italien demande à ce qu'il n'y ait aucune coupure entre les chiffres ce qui en dessous de cent reste raisonnable, par exemple *ottantotto*, 88.

Mais au-delà de cent, les choses se compliquent tant dans l'écriture que dans la prononciation. Quand nous avons *cinquecentocinquantacinque*, nous approchons du scioglilingua.

Pour les Français, ignorant du « R » roulé dans leur propre langue, buttent sur sa prononciation dès les premières leçons, mais la chose se complique encore quand apparaissent les doubles « RR ». Ce doublement demande une longueur en bouche et un tremblement de la langue difficiles à tenir, d'autant qu'en italien le doublement d'une consonne n'est jamais neutre comme dans les exemples suivants:

Arringa, la plaidoirie à ne pas confondre avec *aringa*, le hareng.
Ou bien encore *carro*, le chariot, différent de *caro*, l'adjectif cher.

Une autre particularité est le son mouillé *gli* équivalent de notre *ill*, et très souvent bizarrement émis, en général comme une sorte de « *glouglou* ».

Pourtant quand on superpose *famille* et *famiglia* le son obtenu est parfaitement identique malgré une orthographe différente.

Il en va de même pour *foglia*, feuille, *vaniglia*, vanille ... mais aussi pour Modigliani.



Amedeo
Modigliani
1884-1920

Enfin, en italien le « u » après un « q » ou un « g » se prononce systématiquement. Il se prononce « ou » et donne au « g » un son dur comme dans *guerra* ou *guida*. Avec le « q » nous avons le même schéma, *quercia*, le chêne, ou *aquilone*, cerf-volant.

Mais si nous avons des mots avec un double « g » il n'existe avec un double « q » que *soquadro*.

Par contre une sorte de doublement du « q » se fait sous la forme « cq » comme dans *acqua* ou pour ce fromage de Romagne le *Squacquerone*.



Sulla punta della lingua

Al contadino non far sapere quanto è buono il cacio con le pere

(littéralement: ne dis pas à un paysan que le fromage est bon avec les poires.)
Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire la grimace.



Una bufala

Raconter une bufala, c'est donner une fausse information.



Fare il biscotto (faire le biscuit)
Tricher pour son propre intérêt.

Mettersi in mare senza biscotti

(Embarquer sans biscuits), se lancer dans une opération sans avoir prévu quoique ce soit.



Chi ha i denti non ha il pane, chi ha il pane non ha i denti

(qui a des dents n'a pas de pain, qui a du pain n'a pas de dents.)

Les biens finissent en général entre les mains de personnes qui ne savent pas les gérer.

Non è pane per i tuoi denti

(Ce n'est pas du pain pour tes dents.)
Tu n'en as pas les moyens.

Portare a casa la pagnotta

(Ramener à la maison la miche de pain)
Gagner sa croûte.



Amore, tesoro, saosiccia e pommatoro

(Amour, trésor, saucisse et tomate)
comptine du Latium avec les surnoms que se donnent les amoureux pour se moquer d'eux.



**M. L'enfant du siècle**

Antonio Scurati

Éd.: Les Arènes

Traduction:
Nathalie Bauer

Ce livre, qualifié de roman documentaire, premier d'une trilogie, retrace l'arrivée au pouvoir de Mussolini, soit la période de 1919 à 1925.

Antonio Scurati sous une forme vivante mais fidèle à la réalité historique expose la transformation d'un homme de simple journaliste activiste à dictateur charismatique. Face à face nous avons la fiction et la réalité des documents.

Antonio Scurati, d'une plume vive et alerte, entraîne le lecteur dans ces années cruciales pour l'Italie. L'histoire se vit au jour le jour.

**Ceci n'est pas une chanson d'amour.**

Alessandro Robecchi

Éd. L'Aube

Traduction:
Paolo Bellomo, Agathe Lauriot Dît Prevost

Ludovica Repici et Marino Righi ont été assassinés chez eux de la même façon : une balle dans la tête et l'index de la main gauche tranché, et une particularité qu'on ne découvre qu'à l'autopsie. De son côté, Carlo Monterossi, auteur d'une émission de télé dont le succès le dépasse, échappe de peu à une tentative d'homicide et retrouve chez lui l'index de Marino Righi. Monterossi décide de mener sa propre enquête, en parallèle de celle de la police.

Dans une intrigue subtile, Alessandro Robecchi touche ici à la complexité de la société italienne contemporaine.

**Le manège des erreurs**

Andrea Camilleri

Éd. Fleuve Editions

Traduction :
Serge Quadrupani

Le commissaire Montalbano, préoccupé par son propre vieillissement, doit s'occuper de deux affaires sans lien apparent : l'enlèvement de trois belles employées de banque qui réapparaissent le lendemain et la disparition du Don Juan local.

Heureusement, le petit monde du commissariat, Catarella en tête, l'aide et le soutient afin d'éviter les erreurs.

Elisabeth Delage

Ridiamo un po'

Un uomo, dall'aspetto alquanto losco, arriva in macchina fino alla frontiera dove viene fermato da un anziano maresciallo dei carabinieri. Il militare invita l'uomo ad aprire il bagagliaio per un controllo. Una volta aperto, ci trova dentro sei sacchi stracolmi.

Pensando idi aver fatto il colpaccio, chiede al guidatore:

- E questi sacchi cosa contengono ?

L'uomo seccante:

- Terra

- Cortesemente, me li puo' aprire ?

- Certo.

L'uomo li apre ed il carabiniere incomincia a rovistarli trovando nient'altro che terra. Non contento prende un bastoncino e li sonda uno per uno, ma al loro interno non scova nessun oggetto solido... solo terra. Ancora non convinto, chiama il collega della unità cinofila che fa annusare i sacchi al suo cane, di nuovo senza risultato: i sacchi non contengono né droga, né esplosivo, soltanto della volgarissima terra. A quel punto il carabiniere è costretto a lasciare andare l'uomo. Il quale non se lo fa ripetere due volte, sale in macchina e riparte attraversando la frontiera. La stessa cosa avviene un giorno sì e l'altro no per un anno intero, con puntuale regolarità; l'uomo arriva con la macchina alla frontiera, il maresciallo gli ispeziona il bagagliaio, trova i soliti sei sacchi che contengono solo terra e perchio' è costretto a lasciar andare l'uomo.

Trascorsi dodici mesi, l'anziano maresciallo va in pensione ed apre un ristorante insieme alla moglie, proprio nei pressi della frontiera. Un bel giorno tra i clienti presenti nel suo ristorante riconosce lo stesso uomo che aveva fermato e controllato per un anno intero. Il carabiniere, volendo avere una conferma del suo sesto senso da detective proprio dal diretto interessato, si avvicina all'uomo e gli fa:

- Salve, si ricorda di me ?

- Ma come no!?! Lei è il carabiniere che mi fermava sempre alla frontiera!

- Esatto! Ora però non lo sono più perché sono in pensione quindi lei una curiosità me la deve togliere... che cosa contrabbandava?

- Io ? Macchine rubate...

**Rions un peu**

Un homme, à l'aspect un peu louche, arrive en voiture jusqu'à la frontière où il est arrêté par un vieux maréchal des carabinieri. Le militaire invite l'homme à ouvrir le coffre pour un contrôle. Une fois ouvert, il y trouve dedans 6 sacs très pleins.

Pensant que celui-ci a fait un mauvais coup, il demande au conducteur :

- Et ces sacs que contiennent-ils ?

L'homme sèchement :

- De la terre

- Pourriez-vous me les ouvrir, svp ?

- Bien sûr

L'homme les ouvre et le carabiniere commence à les renverser ne trouvant rien d'autre que de la terre. Pas satisfait, il prend un petit bâton et les sonde un par un, mais à l'intérieur ne trouve aucun objet solide.... Seulement de la terre. Pas encore convaincu, il appelle son collègue de l'unité cynophile qui fait renifler les sacs par son chien, de nouveau sans résultats : les sacs ne contiennent ni drogue, ni explosif, seulement de la très vulgaire terre. A ce point le carabiniere est obligé de laisser partir l'homme. Celui-ci ne se le fait pas répéter 2 fois, il monte en voiture et repart en traversant la frontière.

La même chose se produit un jour sur deux pendant une année entière, avec une régularité précise ; l'homme arrive avec sa voiture à la frontière, le maréchal fait l'inspection de son coffre, il y trouve les six sacs habituels qui contiennent seulement de la terre et donc est obligé de laisser partir l'homme.

Douze mois sont passés, le vieux maréchal part à la retraite et ouvre un petit restaurant avec sa femme, dans les environs de la frontière. Un beau jour parmi les clients présents dans son restaurant, il reconnaît le même homme qu'il avait arrêté et contrôlé pendant une année entière. Le carabiniere, voulant avoir une confirmation de son 6e sens de détective directement par l'intéressé lui-même, se rapproche de l'homme et lui fait :

- Salut, vous vous rappelez de moi ?

- Mais bien sûr !?! Vous êtes le carabiniere qui m'arrêtais toujours à la frontière !

- Exactement ! Maintenant pourtant je ne le suis plus, je suis à la retraite, mais vous devez m'enlever une question... De quoi faisiez-vous la contrebande ?

- Moi ? De voitures volées...



Antonietta Roustit
Barzulletta divertente
Di Gianfranco Spaccia



Avec beaucoup d'humour, **Emmanuel Trenque**, Chef de Chœur de l'Opéra de Marseille nous propose une sélection musicale « *masquée* » non exhaustive.

Il y a le masque comme forme originale du ballet de cour ou le masque/loup de fête-carnaval-dissimulation...

G. Verdi : « *Un ballo in Maschera* », opéra :

<https://youtu.be/k6bFOMRWTZA>

P Mascagni : « *Le Maschere* », opéra :

<https://youtu.be/q1A1gFCjbiY>

C. Debussy : « *Masques* », pour piano, CD110 :

<https://youtu.be/lwK4p9ekDpM>

G. Fauré : « *Masques et bergamasques* », suite d'orchestre, opus 112 :

<https://youtu.be/F-1fvKyZcWU>

S. Prokofiev : « *Masques* » extrait du ballet Roméo et Juliette, opus 64 :

<https://youtu.be/u1k0r9woOE>

C Debussy : « *Charmants Masques et Bergamasques* », mélodie Clair de Lune : <https://youtu.be/0yo8H8r5lhQ>

G. Fauré : « *Charmants Masques et Bergamasques* », mélodie Clair de Lune, opus 46 :

<https://youtu.be/EKVQZsVN6b8>

F. Poulenc : « *Le Bal Masqué* », cantate profane, FP 60 :

<https://youtu.be/q54TGx3C6dM>

C. Gounod : « *Met devant son miroir le Masque noir* », mélodie Venise, CG468 :

https://youtu.be/-0V_T9x9zA0

E. Chausson : « *Bon chevalier masqué* », mélodie Le Chevalier Malheur, opus 34 :

<https://youtu.be/S-h1As45y2l>

A Messager : « *L'Amour Masqué* », mélodie musicale, air « J'ai deux amants » :

<https://youtu.be/2ADhZMCM4QE>

P.I. Tchaïkovski : « *La Dame de Pique* », 2e acte, 3e tableau, un bal masqué, opus 68 :

<https://youtu.be/6ou4JWJqYI8>

Et *Le Bal Masqué* :

<https://youtu.be/j-48Xg2cKyq>,

Mais aussi « *The Mask* » :

<https://youtu.be/l4XHcZRácjY>

Ou encore « *Zorro* » :

<https://youtu.be/z8vnBbPwZvE>

Bonne écoute

Antonietta Roustit

Site Facebook Emmanuel Trenque

France Italie Aquitaine

6^{eme} FESTIVAL Cinéma Italien

VERSION ORIGINALE SOUS TITRES FRANCAIS

CINEMA LA DOLCE VITA Andernos Les Bains

16 AU 21 MARS 2021 ANDERNOS LES BAINS

ANDERNOS les bains

France Italie Aquitaine Andernos Les Bains

LA DOLCE VITA cinéma * ANDERNOS-LES-BAINS

Informations : www.france-italie-aquitaine.fr - 06 63 00 45 40

TV
bassin_{fr}
l'image en toute liberté

ANDERNOS
les bains

LA
DOLCE VITA
cinéma
ANDERNOS-LES-BAINS

SUD
OUEST

DA

CIC

LA DÉPÊCHE
DU BASSIN

infobassin_{com}
l'actualité en toute liberté